

Benoit Travers propose à RDV un morceau de son projet *Ébrèchements*, résultat de plusieurs phases de recherches, de créations et de résidences menées précédemment.

Ébrèchement De la certitude.

Benoit Travers métamorphose l'objet ordinaire. D'un geste unique il le mutile. Progressivement, l'origine de l'objet s'altère. L'objet perd son objet. Des œuvres aux contours flous se dessinent, un dispositif radical se construit.

Machinalement, l'artiste actionne une opération soustractive de l'œuvre. Il invoque la présence conceptuelle et poétique de la pensée du philosophe L. Wittgenstein, pour qui l'homme n'est pas un être de la pensée mais de l'expérimentation. Et c'est en ce sens, que les œuvres de l'artiste deviennent le langage de l'action, son avoir lieu.

Ce processus de désœuvrement devient le développement complexe des expressions primitives de Benoit Travers. Et peu à peu, nous appréhendons les règles qui donnent leurs sens aux sculptures de l'artiste.

Ainsi sur un débris d'aile trouvé dans une décharge à Gafsa, Benoit Travers vient impacter la tôle et fait s'éclater la peinture. Un mot apparaît. Clonisation. Mais, comme si nous étions victime d'un trouble visuel, la transposition est quasi automatique et les lettres indélébiles viennent sonder nos mémoires de l'oppression coloniale.

C'est aussi à Gafsa, en se promenant aux abords de la ville, que Benoit Travers remarque une voiture abandonné près d'un oued. Instinctivement, l'artiste entame un processus de dégradation. La tôle absorbe et fait résonner les coups de l'artiste qui martèle durant quatre heures d'un rythme effréné, frôlant l'asthénie.

Ici, l'écran d'acier souffre des mêmes stigmates et, sans doute dans une démarche de remise en cause des codes de la documentation artistique, devient le témoignage de cette action.

Ailleurs c'est au matériel de chantier que Benoit Travers s'attaque. D'un seul geste, il cogne sur notre connaissance du monde et échafaude une technique de modification du signifiant.

Dès lors, la palissade de chantier ne clôture plus la zone de travaux, les socles ne soutiennent plus la palissade et le poteau de signalisation n'a plus rien à signaler. Les pièces sont désormais silencieuses et deviennent la restitution de l'expérience de l'action, un mécanisme documentaire faisant œuvre.

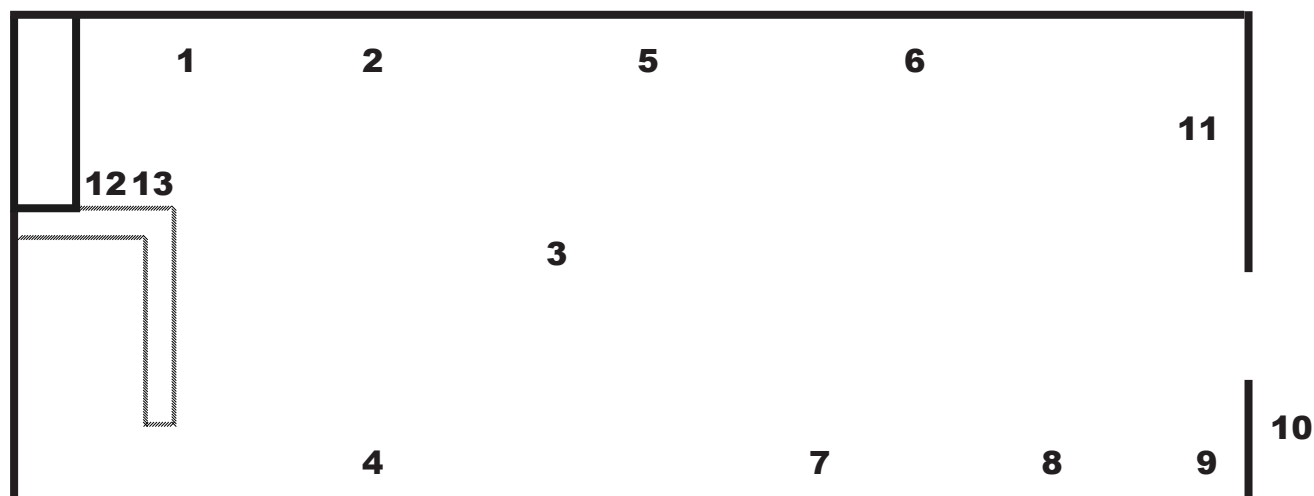
En contournant la palissade, un tout autre travail se dévoile. Une colonne mouvante se dresse dans le passage, gênant presque notre progression dans l'espace. Toutefois, la matière n'est pas aussi inflexible qu'elle n'y paraît quand on aborde l'installation totémique qui lui fait écho. Celle-ci se réfère inéluctablement à la culture traditionnelle africaine absorbée par l'artiste lors de ses multiples voyages quasi initiatiques. Les morceaux de tissus débordant du papier corroborent l'idée de la transgression de la matière. Néanmoins, le caractère impalpable des pièces apportent une dimension plus onirique au travail de l'artiste. Comme ce livre bordé d'un halo noir, apparut accidentellement et dont la manipulation se révèle chimérique. Sur les livres de Wittgenstein recouverts d'une feuille de plomb, Benoit Travers entaille le papier. Les pages entremêlés se tournent, comme un événement imprévisible, irréversible. Il est impossible de manipuler ce livre ordinairement, d'en maîtriser le cheminement d'une lecture linéaire. Et le travestissement de la certitude révèle sur l'artiste une appétence accrue pour l'inconnu.

Plus loin, des câbles lacérés au sabre prennent l'apparence d'une couronne d'épine en référence à l'un des événements déclencheur de la révolution tunisienne. Tandis qu'une autre plaque d'acier martelée réinvestit une action menée par un anonyme à Hambourg qui avait recouvert de peinture or une Porsche calcinée.

Oscillant entre poésie et politique le travail de Benoit Travers contient des dimensions d'imprévisibilité et d'aléatoire, refusant le strictement établis. Et finalement, l'ébrèchement est pour lui le geste fondateur de ses actions et de sa pensée, avec lequel il fabrique un système symbolique qu'il a envisagé comme jeu de langage.

ÉBRÈCHEMENT DE LA CERTITUDE

Benoit Travers



1 - *Clonisation*, 2017,
aile de voiture, 90 x 60 x 10 cm
Courtesy Fonds de dotation, KATAPULT

2 - *Ébrèchement poteau de signalisation*, 2018,
acier galvanisé, 200 x 10 x 05 cm
1000 €

3 - *Ébrèchement palissade de chantier*, 2018,
acier galvanisé, 200 x 220 cm
2000 €

4 - *Ébrèchements brûlants*, 2018,
photographie, acier galvanisé, 180 x 100 x 30 cm
2500 €

5 - *Ébrèchement blanc*, 2019,
papier, colle, peinture noire, dimensions variables
1000 € ou 250 € chaque

6 - *Ébrèchement câble*, 2018,
câble urbain tailladé au sabre, sabre, acier
forgé, 122 x 94 x 12 cm
3000 €

7 - *Dimensions parallèles, dimensions variables*,
2019, papier, colle, tissus, lames, peinture noire,
acier, dimensions variables
8000 € (peut être vendu séparément)

8 - *Ébrèchement De la certitude*, 2019,
livres, plomb
600 € pièce

9 - *Brèche noire*, 2019,
papier, colle, peinture noire, dimension variable
750 €

10 - *Oursons*, 2019,
plastiques, matériaux divers, dimensions
variables
1000 €

11 - *Ebrèchement Porsche*, 2019,
photographie, acier galvanisé, 120 x 80 x 13 cm
2500 €

12 - *Ébrèchements voiture*
boucle vidéo de 8 secondes, QRcode
Courtesy Fonds de dotation, KATAPULT

13 - *Braillement brouette*, 2019,
vidéo, 2 min, QRcode
500 €

